

Le contexte environnemental et historique

Objekttyp: **Chapter**

Zeitschrift: **Cahiers d'archéologie romande**

Band (Jahr): **175 (2019)**

PDF erstellt am: **23.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

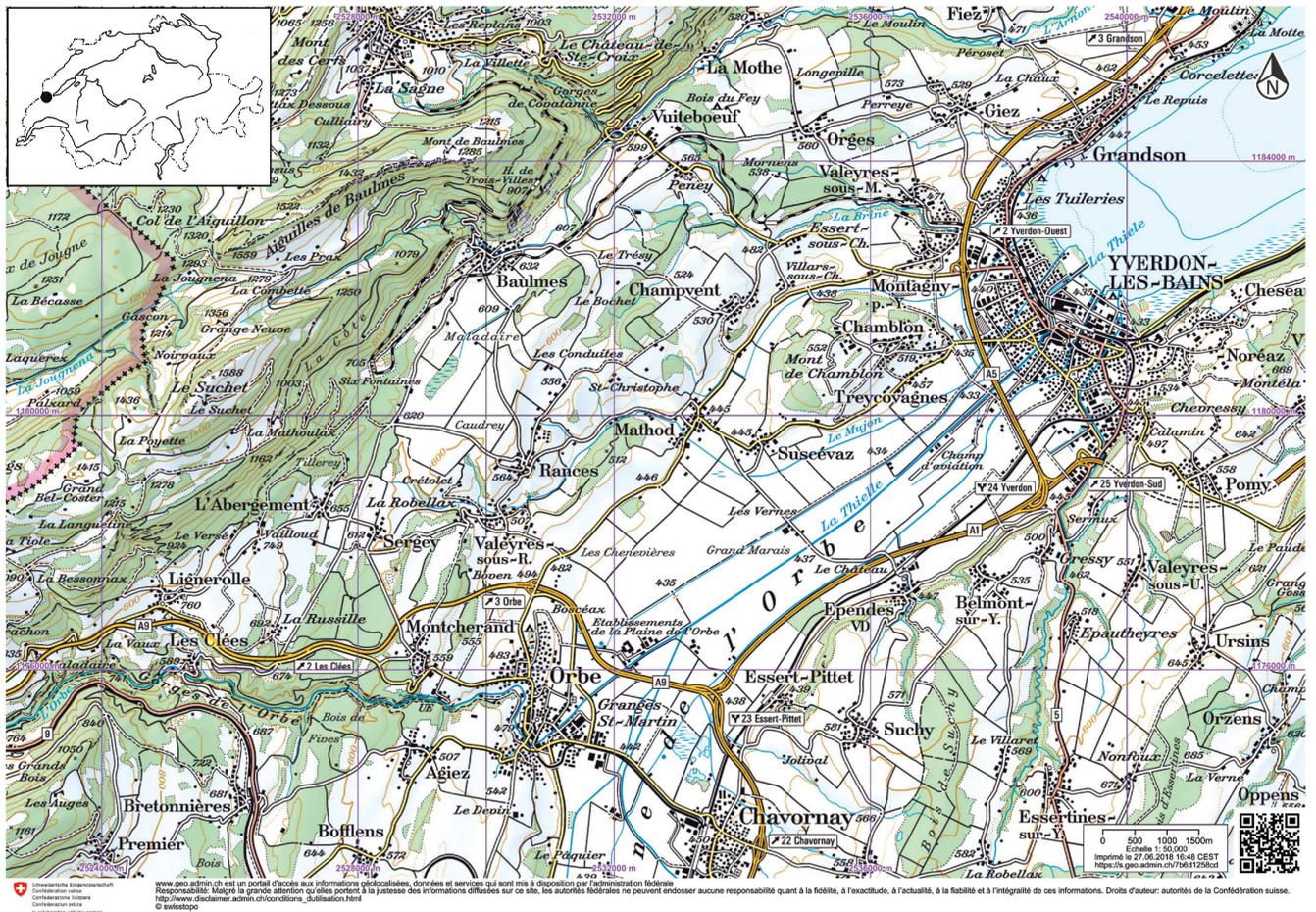
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

2 Le contexte environnemental et historique

/Mireille David-Elbiali



Situation géographique

La commune de Rances s'étend au pied de la chaîne du Jura, dans le nord du canton de Vaud (district d'Orbe, CN 1202) (fig. 1). Elle occupe la bordure d'un replat morainique qui domine la courte vallée du Mujon, qui la sépare de la large plaine de l'Orbe en contrebas. Les zones archéologiques traitées ci-dessous s'étendent à la sortie nord du village de Rances, au-delà du hameau de Pra Técoz. Les lieux-dits *Sur la Cheneau* (SIC) et la *Vy-des-Buissons* (VdB) sont situés sur le côté gauche de la route qui mène à Champvent, alors que *Champ Vully* (CV) occupe le côté droit, environ 200 m plus loin en face

de la ferme du Lavoir¹⁰ (fig. 2). L'altitude moyenne de cette zone est de 555 m et elle s'inscrit dans un polygone – coordonnées 530°750'179°950' - 531°300'180°600' – qui est limité au nord par le ruz de la Grande Age et à l'est et au sud par la rupture de pente de la vallée du Mujon. À vol d'oiseau, elle est distante d'environ 8 km de la rive sud du lac de Neuchâtel.

Contexte environnemental

Les études géologiques et de sciences naturelles qui traitent de la zone géographique qui nous intéresse ici abordent des thèmes assez éloignés de nos préoccupations, qui concernent essentiellement la restitution de la topographie ancienne, les potentialités locales en ressources naturelles et la qualité des sols pour l'agriculture.

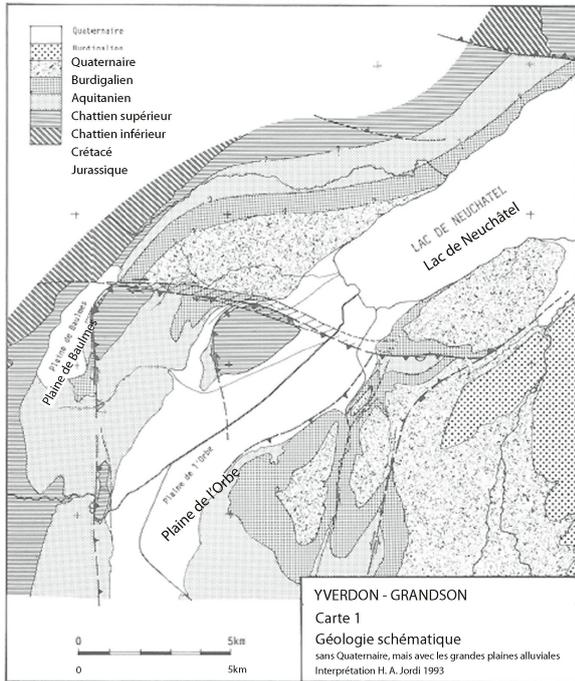
Les géologues Daniel Aubert (1975) et Robert Arn (1984) se sont surtout penchés sur la formation

Fig. 1 Carte de situation de la commune de Rances (données Swisstopo).

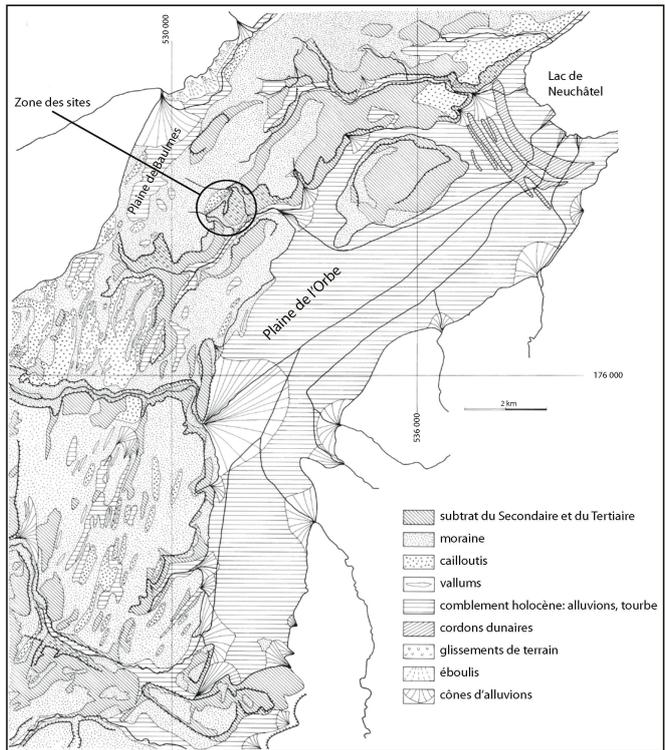
10. Il s'agissait, à l'époque des interventions, des parcelles suivantes: *Sur la Cheneau* (292 : salle communale et bâtiment STPA), *Vy-des-Buissons* (281: hangar et gravière Cottens Est; 282: stand de tir; 283+284: gravière Cottens Ouest), *Champ Vully* (265: gravière communale et champs).



Fig. 2 Carte de situation et photographie aérienne des sites (données actuelles de Swisstopo, DAO M. David-Elbiali).

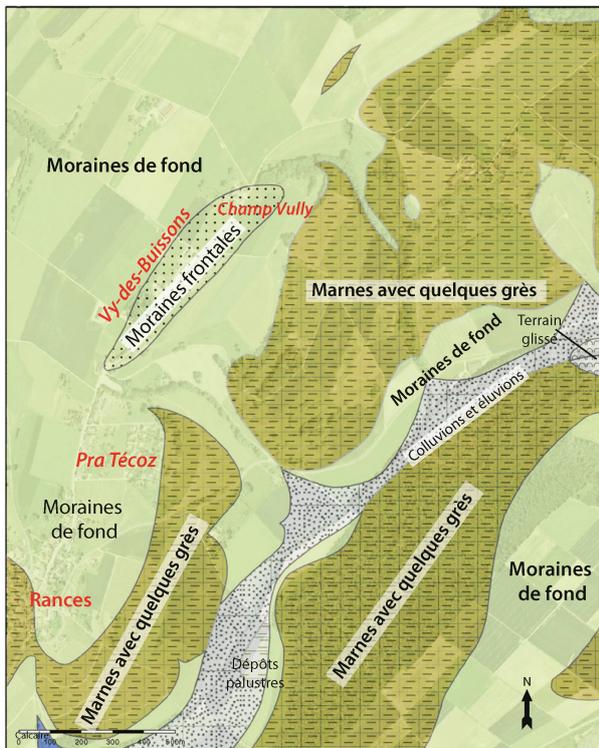


A



B

C



D

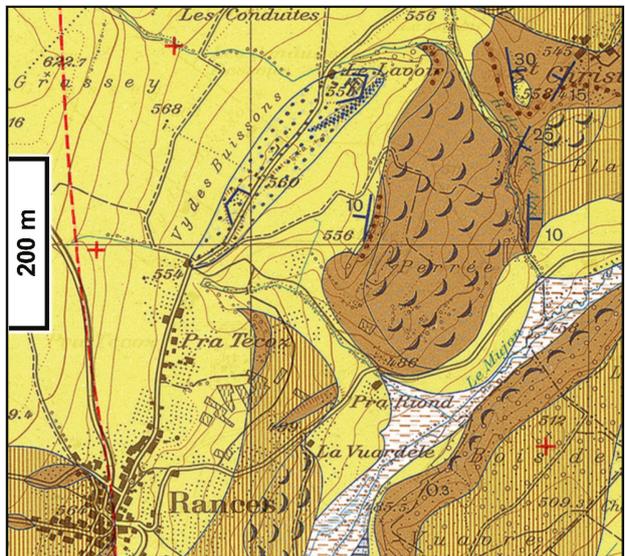


Fig. 3 Cartes géologiques régionales simplifiées sans les formations du Quaternaire (d'après H.A. Jordi 1993) (A), avec les formations du Quaternaire (d'après un croquis d'A. Gallay) (B) et détail des formations géologiques présentes dans la zone des sites protohistoriques (C et D) (D, gris clair, moraine de fond rhodanienne; gros pointillés, moraine d'ablation (cailloutis morainiques); hachures verticales, molasse du Tertiaire dissimulée sous une mince couche de moraine; traitillés horizontaux, argiles d'altération molassique; croissants, glissement de terrain (molasse rouge du pied du Jura, grès, marnes bariolées) (données Swisstopo, DAO M. David-Elbiali, J.-G. Elia).

et l'évolution de la chaîne jurassienne et l'extension des glaciers jurassiens et rhodaniens lors de la dernière glaciation. Habib Lazreg (1971) a tenté de synthétiser les données géophysiques, géologiques et hydrogéologiques de cette partie du pied du Jura vaudois, quant à Hans-Andreas Jordi (1993), il s'est intéressé à la tectonique et Jean-Pierre Portmann (1995) à la géologie du Quaternaire et à la géomorphologie. Ces travaux ont été suivis d'autres plus récents, mais ils restent ceux qui donnent le meilleur aperçu général des formations géologiques qui environnaient les populations anciennes des sites étudiés (fig. 3).

Dans le Jura, les terrains en place sont essentiellement de nature sédimentaire. Ils sont constitués d'une alternance, assez régulière, de marnes et de calcaires, substrat du Secondaire, surmonté de lambeaux d'épandages de grès molassiques du Tertiaire¹¹. Des mouvements tectoniques ont parfois modifié cet ordre. Puis suite aux différentes glaciations, la base des reliefs a été ennoyée par des matériaux morainiques et fluvio-glaciaires.

Le pied du Jura vaudois, entre Concise et Pompaples, se présente comme un croissant de molasse adossé aux premiers contreforts de la chaîne jurassienne. La partie centrale concave est occupée par la plaine alluviale de l'Orbe que domine la colline du Chamblon. Le substrat sédimentaire est marqué par des zones d'affaissement et de bombement: synclinaux et anticlinaux. Le secteur entre Baulmes et Agiez correspond à un bassin molassique, où les marnes et les calcaires sont parfois très profonds, comme dans les *marais de Rances*, appelés aussi *plaine de Baulmes*, où ils s'enfoncent jusqu'à 450 m. À cet endroit, la moraine, qui couvre la molasse, est très épaisse, environ 200 m. Ce synclinal est bordé par une faille et un chevauchement, qui vont d'Orbe à Baulmes en passant par Rances. Sur la partie est, le substrat marno-calcaire s'est soulevé jusqu'à devenir affleurant à la colline de Furtille, à Rances et à Orbe. La molasse recouvre donc des marnes et des calcaires du Secondaire, qui affleurent en certains endroits. Une autre zone de chevauchement – Pipechat-Chamblon-Chevressy – traverse cette zone. Lors des épisodes glaciaires, les reliefs ont été rabotés et les formations basses en partie recouvertes par la moraine, puis par les graviers fluvio-glaciaires. La plaine de l'Orbe correspond à l'extrémité sud-ouest du sillon subjurassien, qui est occupé par les lacs de Neuchâtel et de Bienne. Les nombreuses fluctuations du niveau du lac de Neuchâtel, liées à l'état de son exutoire et aux vagabondages de l'Aar, expliquent le comblement complexe de la plaine de l'Orbe.

À l'époque préhistorique, les habitants des sites examinés se sont installés sur un plateau constitué d'anciennes terrasses de kame qui avaient été formées à l'avant des glaciers würmiens (fig. 4). Elles sont caractérisées par un comblement morainique inégalement recouvert par des graviers fluvio-glaciaires, entrecoupés de limons sableux ou argileux dans les dépressions laissées par la fonte des lentilles de glace¹². Au-dessus de ces formations périglaciaires se sont progressivement développés des sols liés à l'érosion de ces dernières, par alluvionnement et colluvionnement, ainsi que par des apports végétaux et anthropiques *in situ*. Le substrat marno-calcaire et la molasse n'étaient pas atteignables à l'emplacement des sites. Un *vallum* morainique, aujourd'hui complètement arasé par l'exploitation des graviers, dominait la zone de *Champ Vully*. En bordure du plateau, un talus en forte pente descend jusqu'au cours du Mujon, un petit affluent de l'Orbe. Le versant opposé de cet étroit vallon forme la colline allongée de Vuavre, qui est parallèle à la chaîne jurassienne et actuellement encore recouverte de forêt. Puis en contrebas s'étendait une vaste zone marécageuse correspondant à la plaine de l'Orbe, entre Entreroches et le lac de Neuchâtel, ainsi qu'elle est représentée sur les cartes antérieures à la première correction des eaux du Jura, qui eut lieu entre 1868 et 1878, alors qu'au nord-ouest se trouvaient les marais de Rances, bonifiés entre 1859 et 1863 (fig. 5). Les premiers contreforts jurassiens sont éloignés d'environ une heure de marche¹³ des sites étudiés et le Suchet, qui est le sommet le plus proche, culmine à près de 1 600 m. À part le Mujon, deux autres petits ruz affluents de ce dernier – celui de la Grande Age et un autre sans nom répertorié –, s'écoulent de part et d'autre des sites (fig. 4-5). Actuellement, la zone de Rances est très favorable à l'habitat, à l'agriculture et à l'élevage, car grâce à sa situation sur l'adret, elle connaît un ensoleillement important du printemps au début de l'automne. Sa faible altitude ne lui permet toutefois pas d'échapper aux stratus, très fréquents en hiver. Les températures sont douces, avec une moyenne annuelle d'environ 9°C, sans amplitude excessive, et les précipitations atteignent environ 1 m par année. La chênaie s'étend encore sur les basses pentes boisées et la qualité des sols permet la culture des céréales les plus exigeantes¹⁴ et un bon approvisionnement en fourrage. Il y a

11. Portmann 1995.

12. Rapport de Michel Gratier du 13 décembre 1979.

13. Un travail de *site catchment* a été réalisé en 1981 par deux étudiantes du Département d'anthropologie de l'Université de Genève (Masserey, Bonvin 1981).

14. Primault 1972, zone 7.

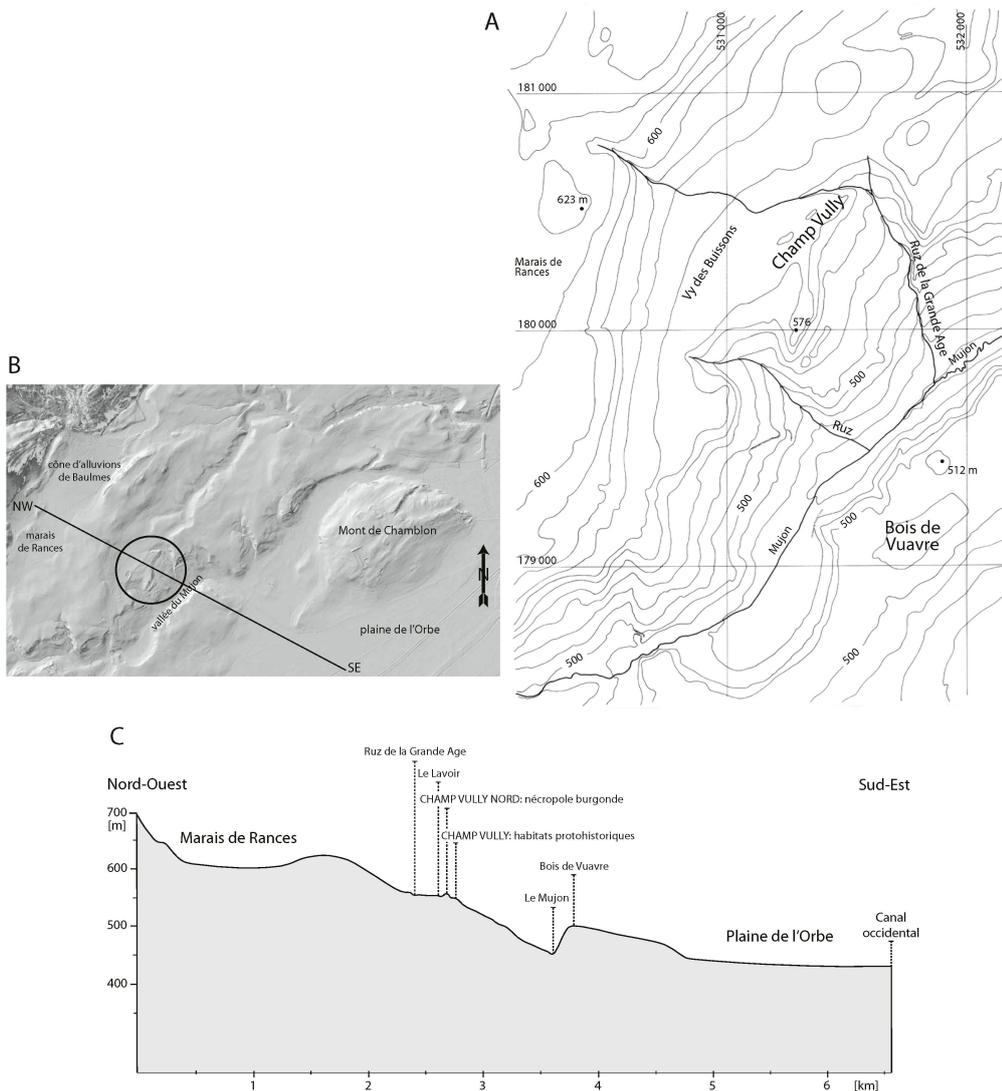


Fig.4 A. Carte topographique des environs de Rances avec localisation des lieux-dits (dessin M. David- Elbiali). B. Topographie de la zone proche des sites protohistoriques (cercle) (données Swisstopo). C. Profil nord-ouest/sud-est (dessin Masserey, Bonvin 1981, DAO M. David-Elbiali, J.-G. Elia).

toutefois au moins deux facteurs qui ont connu une modification notable et empêchent d'évaluer simplement la situation ancienne à partir des données actuelles.

Le premier est l'assainissement des zones marécageuses, alors qu'à l'époque protohistorique, la proximité de biotopes nettement plus diversifiés permettait probablement de compléter par les produits de la cueillette et peut-être de la chasse et de la pêche, la subsistance assurée par l'agriculture et l'élevage.

Le second a trait au climat. Une phase de détérioration climatique importante commence en effet vers 1520 av. J.-C. et se poursuit jusqu'au 11^e s. av. J.-C.¹⁵ Elle se caractérise par une avancée glaciaire dans les Alpes, dite de Lössen, et par une transgression des lacs jurassiens, dite de Pluvis.

D'un point de vue concret pour les habitants du village Bronze moyen de Rances, cette oscillation climatique pourrait s'être manifestée principalement par des étés frais et humides, ce qui a pu avoir des conséquences non négligeables sur les cultures céréalières: moins bonne germination des semences et maturation difficile des épis, ce qui a pu signifier de moins grandes quantités et une moindre qualité des récoltes et peut-être une tendance au pourrissement. L'approvisionnement en fourrage a peut-être aussi souffert de ces conditions.

En conclusion, les sites repérés occupaient un terroir favorable à l'agriculture céréalière et à l'élevage, mais la détérioration climatique a pu avoir des effets défavorables dans ce domaine. Les habitats qui se sont succédé étaient hors d'atteinte des crues, mais proches de zones palustres à la flore et à la faune très riches. La forêt assurait un approvisionnement en bois de qualité.

15. Magny 1993 et Magny *et al.* 2008.

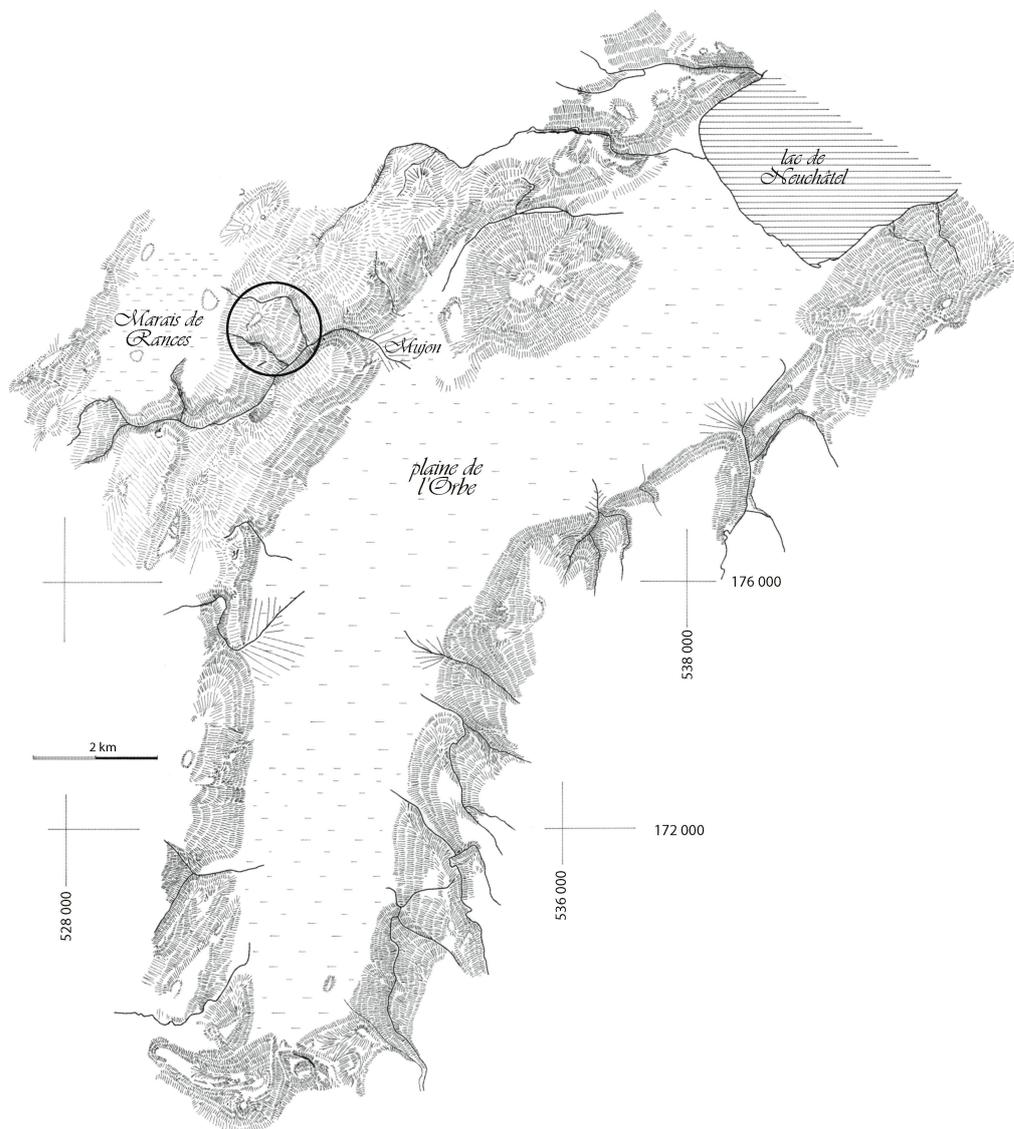


Fig.5 Essai de reconstitution de la topographie régionale ancienne à partir des cartes de Stengel (1854) et fédérale (CN 251). Le cercle entoure la zone des sites protohistoriques. (dessin M. David-Elbiali, DAO J.-G. Elia).

La proximité des massifs jurassiens rendait possible l'estivage du bétail. D'un point de vue stratégique, le plateau domine la région environnante au sud, ce qui permet une bonne observation du territoire en contrebas, et la présence de zones palustres pouvait limiter partiellement l'accès aux sites par des individus indésirables.

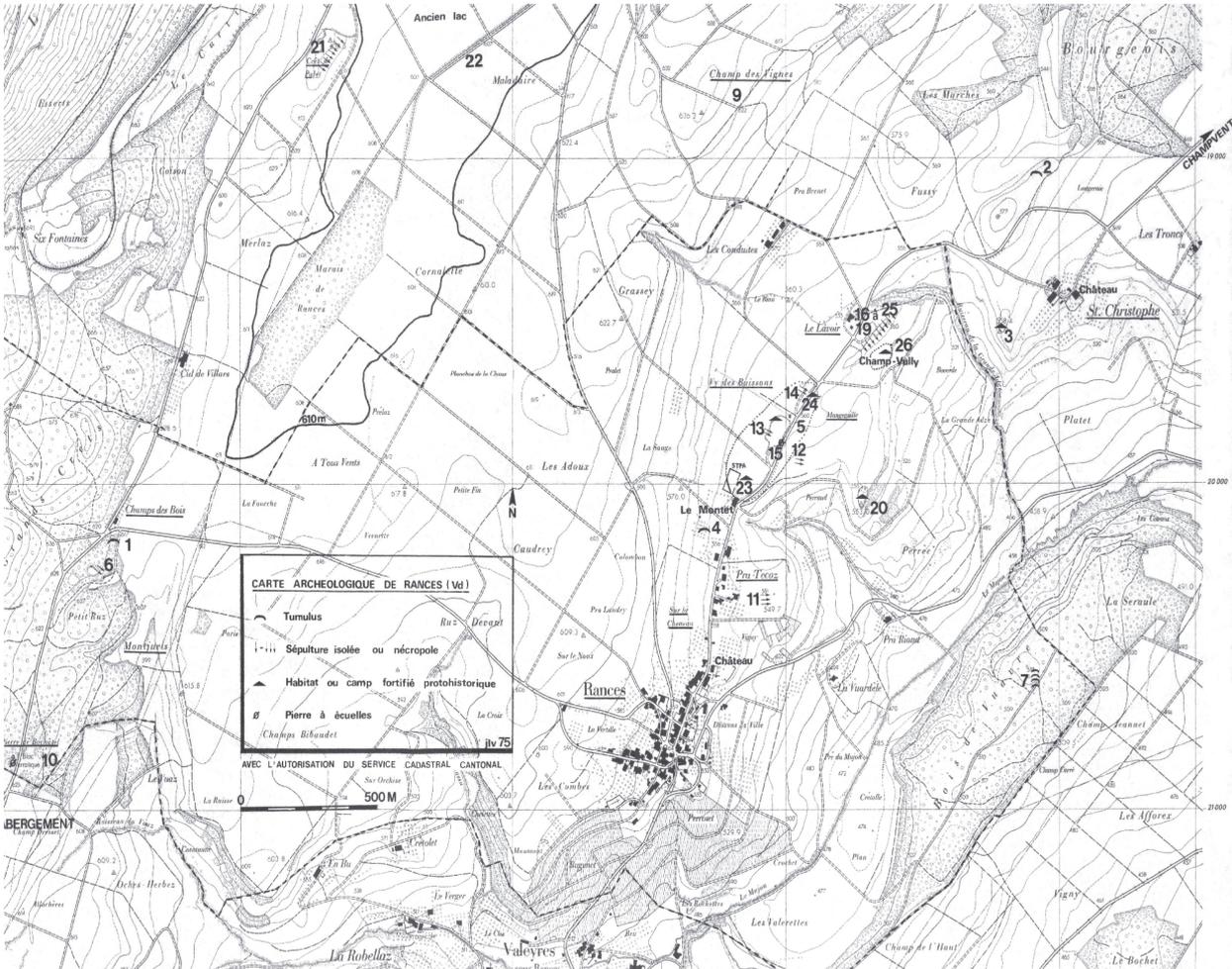
Historique des recherches régionales

La région de Rances est riche du point de vue archéologique. Elle a été explorée dès la fin du XIX^e siècle par quelques pionniers émérites, dont Frédéric-Louis Troyon (1815-1866), qui a été conservateur du Musée des Antiquités, l'actuel Musée cantonal d'archéologie et d'histoire de Lausanne, le baron Gustave Charles Ferdinand de Bonstetten (1816-1892), qui résidait occasionnellement à Valeyres-sous-Rances et qui a dressé

le premier inventaire des découvertes archéologiques du canton de Vaud, et Edouard Mabilie (1833-1885), archéologue amateur de Baulmes, qui a pratiqué plusieurs fouilles consignées dans un recueil de notes, déposé auprès d'une association locale de son village (fig. 6).

Lors de l'assainissement de la zone marécageuse entre Baulmes et Rances (fig. 5), qui a eu lieu de 1859 à 1863, E. Mabilie aurait découvert de nombreux tessons de « poterie lacustre », non conservés, et peut-être une série d'objets de l'âge du Bronze¹⁶. Les indications concernant le lieu exact de provenance de ces découvertes ne sont toutefois pas claires : elles pourraient provenir aussi bien de Praz Terreaux (marais entre Baulmes et Rances) que

16. Baulmes-Praz Terreaux (Rapin et Voruz 1975, 42-44; David-Elbiali 2000, n° 58 du catalogue).



Commune	N°	Lieu-dit	Découverte	Description	Période	Bibliographie
Rances	1	Champs des Bois	1854 F. Troyon	tombe à char sous tumulus	Hallstatt et La Tène	Kaenel 1990, 52-54; Dunning 2005, Cat. 80
	6	Mont Juvi	avant 1874 (cité par G. de Bonstetten)	tombe avec épingle	Age du Bronze	Viollier 1927, 299
	4	Le Montet	1861 ou 1862 E. Mabille	tumulus	Hallstatt et La Tène	Kaenel 1990, 54-57; Viollier 1927, 299; Dunning 2005, Cat. 81
		Grands Crêts	?	tumulus	Age du Bronze ou du Fer	Dunning 2005, Cat. 83
	7	Bois du Vuavre	1850-80 G. de Bonstetten et E. Mabille	nécropole tumulaire et site fortifié?	Age du Fer?	Rapin et Voruz 1975; Dunning 2005, Cat. 82
	20	Mangeguille ou Les Grandes Ourles	1957 R. Grasset?	site fortifié?	?	Rapin et Voruz 1975, 60
	11	Prà Técoz	1861? E. Mabille	plusieurs tombes dont 3 avec mobilier	La Tène	Kaenel 1990, 92-93
	15	Vy-des-Buissons	1945 O. Cottens	2 pierres à cupules	?	Rapin et Voruz 1975, 50
	13	Vy-des-Buissons 1	1957	tombe plate	La Tène	Kaenel 1990, 93
	14	Vy-des-Buissons 2	1959/60 R. Grasset	plusieurs tombes	La Tène	Kaenel 1990, 93-94
Rances et L'Abergement	10	Bochâtel	XIX ^e s.	3 pierres à cupules : 1 sur Rances et 2 sur L'Abergement	?	Bourgeois 1906, 97
Champvent	2	St-Christophe 1	1862 E. Mabille	1 ou 2 tumulus accolés avec incinérations et poteries non conservées	Age du Fer?	Viollier 1927, 107; Rapin et Voruz 1975, 26-29; Dunning 2005, Cat. 22
	3	St-Christophe 2	avant 1906	site fortifié : tertre de 30m de côté entouré d'un profond fossé en 1906 et de 3x10m en 1974!	Moyen Age?	Bourgeois 1906, 69; Viollier 1927, 108; Rapin et Voruz 1975, 30
Valeyres-sous-Rances		Route menant à Rances	1894	30 squelettes dans fosse commune?	?	IAS 1894, 350
		Bois de Boven	~1860 G. de Bonstetten	~10 tumulus	Hallstatt	Dunning 2005, Cat. 95

Fig.6 Carte des trouvailles archéologiques anciennes de la région de Rances réalisée par J.-L. Voruz en 1975 et liste des sites principaux.

des Aiguilles de Baulmes, ou des deux, comme le montre l'examen des documents disponibles¹⁷. D'autre part, en contrebas de Valeyres-sous-Rances, juste en bordure de l'ancienne plaine marécageuse, il faut encore mentionner la grande villa gallo-romaine d'Orbe-Boscéaz, dont les mosaïques sont mentionnées dès le XVIII^e siècle et qui a été fouillée entre 1986 et 2001 par l'Institut d'archéologie et d'histoire ancienne de l'Université de Lausanne. Elle a également révélé des occupations antérieures, du Néolithique moyen, peut-être du Campaniforme, de l'âge du Bronze ancien et moyen et des Premier et Second âges du Fer¹⁸.

Historique des recherches locales et état actuel des sites

Les sites présentés ci-dessous ont livré des vestiges dès la seconde moitié du XIX^e s. En 1891, Marcel Cand l'instituteur local découvre des tombes du Haut Moyen Âge dans la partie nord du lieu-dit *Champ Vully*. Dès 1936, cette zone a été exploitée comme gravière et, périodiquement, de nouvelles sépultures ont été mises au jour jusqu'à la fouille complète de la nécropole en 1977. À environ 200 m de là, au lieu-dit la *Vy-des-Buissons*, aussi partiellement exploité en gravière par la famille Cottens, le propriétaire repère en 1945 deux pierres à cupules¹⁹; puis, entre 1957 et 1960, Robert Grasset y fouille plusieurs tombes du Second âge du Fer²⁰. En 1868, F. Troyon écrit déjà à propos de ce site: «À une centaine de pas à l'Est du village, dans le sol, on découvre des charbons et des débris de poteries sans traces de murs»²¹.

À l'origine des recherches qui toucheront cette zone entre 1974 et 1981, on trouve une première observation de Denis Weidmann, archéologue de la Section Archéologie et Monuments historiques de l'État de Vaud qui, en septembre 1973, repère plusieurs structures archéologiques et des tessons de céramique dans le front méridional de la gravière Est de la *Vy-des-Buissons*. Dès l'année suivante, Jean-Louis Voruz, archéologue engagé sur une fouille proche à Yvonand, y pratique une première intervention de sauvetage et procède à une évaluation globale de la zone.

Compte tenu des potentialités archéologiques de cette vaste zone, directement menacée de destruction complète par l'avancement des

gravières, est élaboré dans la foulée un programme de recherche portant sur plusieurs années et ayant pour ambition de «comprendre les phases de peuplement». La responsabilité de ce programme incombe à son auteur, Alain Gally, professeur au Département d'anthropologie de l'Université de Genève, associé au début à J.-L. Voruz. Il s'est déroulé de 1974 à 1981, les campagnes de fouille étant limitées généralement, dès 1978, aux vacances universitaires estivales. Elles ont permis à nombre d'étudiants de se familiariser avec le travail de terrain. Soumises au gré de l'exploitation des gravières, les fouilles ont touché successivement les lieux-dits *Sur la Cheneau* (1974 et janvier 1975) et la *Vy-des-Buissons* (1974 à 1976), avant de se concentrer sur les sites de *Champ Vully* (1974 à 1981).

Après les fouilles, les niveaux archéologiques ont été entièrement détruits à *Sur la Cheneau* et à *Champ Vully*. Dans le premier cas, un abri militaire a été construit sur la parcelle et le reste a été remis en herbe. Dans le second cas, la butte graveleuse de *Champ Vully Nord* et ses abords (*Champ Vully Ouest, Sud et Est*) ont été arasés et le niveau du sol a été abaissé jusqu'au sommet de la moraine. Ces terrains ont ensuite été remis en culture. Par contre à la *Vy-des-Buissons*, des niveaux archéologiques subsistent en bordure de la gravière Ouest, côté Jura, alors que la gravière Est a été comblée par des remblais modernes.

Les enjeux méthodologiques des fouilles de Rances ont été abordés ci-dessus par A. Gally dans le chapitre 1.

17. Rapport «Baulmes VD Aiguilles de Baulmes ou Praz Terreaux» remis au MHA le 15 mai 2002 par Gervaise Pignat.

18. Kaenel, Lanthemann 2016.

19. Elles sont visibles devant l'église de Rances (530'650/179'300) (Aubert 1988-89, 207).

20. Kaenel 1990, 93-94.

21. Cité de Rapin et Voruz 1975, 50, aussi dans Viollier 1927, 300.